

## BIOMÉTRIE

Les données personnelles contenues dans le nouveau passeport peuvent servir à mauvais escient. Cette crainte, justifiée, pourrait faire échouer le projet en votation.

# Touche pas à ma sphère privée!

MAGALIE GOUMAZ

17 mai

C'est un scénario digne de la série télévisée «24 Heures Chrono». Des terroristes veulent vous tuer. Premier acte: bardés de technologies, ils parviennent à récolter les données biométriques contenues dans votre passeport. Deuxième acte: ils placent sur la route reliant votre maison à votre lieu de travail une mine antipersonnel programmée pour reconnaître le porteur de ces données, soit vous. Acte final: boum!

Il y a peu de chance qu'un brave citoyen suisse soit un jour victime d'un tel épisode malveillant entre Morges et Tolochenaz. Néanmoins, la seule idée que des données personnelles puissent être volées ou servir à autre chose qu'à contrôler les passages aux frontières donne de l'urticaire aux opposants. Et ça pourrait même faire capoter l'introduction du passeport biométrique en Suisse sur laquelle le peuple se prononce le 17 mai.

## La sécurité n'existe pas

Malgré toutes les garanties données par la Confédération, quelques spécialistes de la question soulignent également le danger. «La sécurité informatique n'existe pas, c'est-à-dire que rien n'est inviolable et le prétendre, c'est faire du marketing», déclare Solange Ghernaouti Hélie, professeure à la Faculté des hautes études commerciales (HEC) de Lausanne et experte en sécurité et criminalité du numérique.

L'autre point qui la chiffonne, c'est l'absence de contrôle sur l'utilisation qui est faite des données en Suisse, mais surtout dans le monde, notamment aux Etats-Unis. Enfin, elle craint le pire, soit une affaire des fiches dans sa version mondiale.

L'experte n'est cependant pas dupe: le passeport biométrique n'est pas seul en cause. Internet, et plus précisément le courrier électronique, ou encore Facebook, les cartes de fidélité et le téléphone portable sont autant de moyens de contrôler qui fait quoi et où sur la planète.



Le passeport biométrique s'imposera. Pour y échapper, dit cette experte du dossier, «le seul choix qui nous reste est de ne plus voyager». YOSHIKO KUSANO/KEYSTONE

## Il faudrait hurler à l'intrusion dans sa sphère privée en montrant sa carte Cumulus...

Sami Coll, assistant au Département de sociologie de l'Université de Genève, estime même que le passeport biométrique ne donne que peu d'informations sur l'individu comparé à tous ces trésors de l'indiscrétion.

Et de relever ce paradoxe: l'homme ne semble voir aucun problème à présenter sa carte Cumulus lorsqu'on la lui demande alors qu'il hurle à l'intrusion dans sa sphère privée lorsqu'on veut lui scanner l'iris à l'aéroport. Ainsi, pour lui, le débat actuel autour du biométrique ne repose que

sur un sentiment subjectif de perte des libertés alors que le problème n'est pas là, il est dans Cumulus et ses dérivés.

Comment expliquer cette confusion? «L'iris, les empreintes, la photographie, c'est notre corps. Une limite à ne pas franchir», explique le sociologue. Autre aspect: le fait qu'il y ait en face l'Etat, c'est-à-dire une autorité. «Cette réticence fait partie de notre héritage historique depuis l'affaire des fiches», précise-t-il.

## L'empire US contré

Plus proche dans le temps, il y a le 11 septembre 2001 et son cortège de nouvelles mesures de contrôle du citoyen via le Patriot Act. Même si les pirates possé-

daient des cartes d'identité en règle, l'idée d'imposer le passeport biométrique au reste du monde vient de là. Ainsi, le refuser, c'est aussi s'ériger contre l'empire américain et les dérivés de son système de surveillance qui oblige déjà les compagnies aériennes à fournir des informations personnelles sur les passagers étrangers se rendant aux Etats-Unis.

Solange Ghernaouti Hélie ne se fait aucune illusion: un retour en arrière est maintenant impossible. «Lors du Sommet mondial sur la société de l'information en 2003 à Genève, puis en 2005 à Tunis, j'ai chaque fois tiré la sonnette d'alarme. Mais il ne s'est rien passé alors que c'est à ce moment qu'il fallait écouter et agir. Aujourd'hui, le seul choix qui nous reste est de ne plus voyager.»

## UNE PUCE QUI PARLE

Une étude de l'Université de Lausanne, financée par le Fonds national suisse de la recherche scientifique, relevait l'été dernier déjà les points faibles de la biométrie tant au niveau de sa fiabilité que de la sécurité informatique, ou encore du droit relevant de la protection des données personnelles. Les auteurs en publieront bientôt un résumé. Sami Coll, sociologue qui animera le 13 mai à Genève un débat sur la question, pointe pour sa part deux failles du projet suisse de passeport biométrique: l'enregistrement centralisé des données dans le système d'information relatif aux documents d'identité (ISA) et la vulnérabilité de la puce RFID qui équipera tous les passeports.



La banque de données pose le problème de son accès. Officiellement, cet accès est «strictement réglé». Il est interdit aux autorités étrangères et ne peut être utilisé à des fins d'enquête. Comment en être sûr et pourquoi la Suisse fait-elle autant de zèle alors que l'enregistrement centralisé des données ne fait pas partie des exigences européennes ou américaines?

Guido Balmer, porte-parole du Département fédéral de justice et police (DFJP) explique qu'ISA existe depuis 2003 et contient déjà les données de l'actuel passeport. Ce système permet de vérifier de manière rapide et fiable que la personne déposant une demande de passeport est bien son titulaire légitime. Son fonctionnement est contrôlé. Avec l'introduction du passeport biométrique, les données sont simplement complétées par les empreintes.

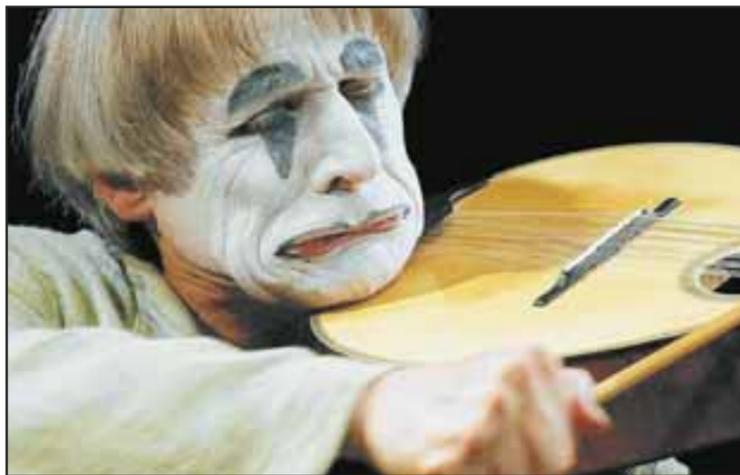
Quant à la puce RFID, il s'agit d'un détail crucial pour Sami Coll car ce type de puce est radio-émettrice, c'est-à-dire «lisible» à distance. Elle peut donc être copiée ou alors permettre d'identifier des personnes à leur insu. «Contrairement au téléphone portable, on ne peut pas éteindre son passeport pour éviter d'être repéré ou abusé», explique-t-il. Sur ce point, Guido Balmer répond que la puce choisie répond aux standards les plus élevés de la cryptologie et qu'elle n'est lisible qu'à un maximum de vingt centimètres». MAG

## CLOWNERIES

### Un septuagénaire tessinois fait flamber les planches à Broadway

Le célèbre clown suisse Dimitri et sa «Famiglia» ont posé leurs malicieuses valises sur les planches de Broadway. La première du spectacle a eu lieu vendredi soir à New York et le public américain semble avoir été très vite conquis par ces drôles d'acrobates. Les spectateurs assis dans le très noble «New Victory Theater» ont en effet accueilli chaleureusement le clown de légende. Les applaudissements ont été nourris et spontanés. Le mélange raffiné d'acrobaties, de musique acoustique et d'humour subtil de Dimitri et sa troupe de quatre acteurs a d'emblée convaincu.

A plus de 70 ans, le clown Dimitri déambule sur scène comme un petit enfant. Il court derrière des papillons pour les chasser ou se pose sur une branche d'un arbre pour un petit somme. Son gendre Kai Leclerc joue le comique à ses côtés et semble être le préféré des enfants. Sa fille Nina Dimitri emmène la musique acoustique du spectacle alors que sa sœur Masha brille de mille acrobaties esthétiques. Le fils David Dimitri est aussi sur scène, n'hésitant pas à jouer le funambule danseur sur un fil. «Les Américains ont été surpris du si peu de moyens techniques et du si peu de personnel avec lesquels nous arrivons sur scène, explique David Dimitri. Ce n'est pas la première fois que Dimitri se produit aux Etats-Unis. Mais à Broadway, oui. Un



rêve qui se réalise pour 32 représentations d'une durée de deux heures environ. Ce programme astreignant ne semble pas perturber le clown senior Dimitri: «J'ai une chance incroyable de pouvoir être encore en pareille forme physique», rigole-t-il. ATS/KEYSTONE

## MINI-TSUNAMI

### Centaines de maisons dévastées

Après la rupture de la digue d'un lac artificiel, vendredi près de Djakarta, les recherches se poursuivaient au milieu de la boue et des débris. «Nous avons découvert 93 corps jusqu'à hier matin», a indiqué le coordinateur des secours. Et l'on restait sans nouvelle de 102 personnes. Les centaines d'habitants ayant perdu leur logement ont été accueillis dans des structures provisoires ou chez des proches. La digue de terre d'une dizaine de mètres de haut, mal entretenue, s'est



rompue sur une vingtaine de mètres après plusieurs jours de fortes précipitations. Les deux millions de m<sup>3</sup> de l'eau du lac de 20 hectares se sont rapidement vidés. Environ cinq cents habitations ont été dévastées.

ATS/KEYSTONE